

## l'AV théâtre

### Conversations avec ma mère

d'après le film de Carlos Ovés

Jaime et sa mère vivent dans deux mondes différents, étrangers l'un à l'autre : elle, se débrouille toute seule dans un appartement prêté par son fils, lui, mène une vie confortable avec femme et enfants dans une belle villa. Jusqu'au jour où Jaime est licencié...

C'est l'état d'une société que l'auteur interroge ici à travers six conversations entre une mère âgée et son fils : la situation de l'Argentine, l'engagement individuel, l'éloignement des générations. Mais ce qui touche surtout dans cette histoire drôle et émouvante, qui prône le partage et la liberté comme réponses aux débâcles économiques et sociales, c'est la tendresse et l'espièglerie d'une mère avec son fils. « [Le fils] flirta sans doute avec l'agitation étudiante des universités de Buenos Aires ou Córdoba, se souvenant de Guevara, de la fierté bolivarienne, des révolutionnaires d'Amérique du Sud et du Chili d'Allende. De ce temps [il est] revenu à la raison, celle qui à coups de comptes d'entreprises, d'indices boursiers, de ruptures libérales et sur fond de renoncement aux grandes aspirations du progrès, prive les hommes et les femmes du désir de transformer le monde. La déraison de la mère, qu'un temps on nomma folie, est le riant témoignage de cet espoir enfoui. » (Didier Bezace)

Du 5 au 7 février au Théâtre de Grammont, programmation du Théâtre des Treize Vents à Montpellier. Tél. 04 67 99 25 00.

Du 24 au 26 février au Théâtre-Scène Nationale de Narbonne. Tél. 04 68 90 90 20.

### Ham. and ex. by Shakespeare

« Hamlet, un cabaret ? Et pourquoi pas, puisque c'est une tragédie ». Partant de ce postulat, Matthias Langhoff déploie une de ses mises en scène décapantes. Radical dans ses choix, hardi dans ses réalisations, il surprend, il subjugué ou il irrite. Son humour ravageur et ses images puissantes sapent toutes les conventions. Après un demi-siècle de carrière et une dizaine de mises en scène s'appuyant sur les textes du grand dramaturge anglais, Matthias Langhoff revient encore à Shakespeare pour interroger la violence et les contradictions de nos sociétés. Il retrouve aussi un de ses grands acteurs fétiches, François Chattot. Entré très jeune au Berliner Ensemble (dont il sera co-directeur en 1992 et 1993), Matthias Langhoff conserve de cette base une parfaite connaissance du théâtre, et le refus de l'affectation. Homme d'images autant que de textes, c'est un metteur en scène hors du commun demandé par les plus grandes scènes européennes. La plupart de ses mises en scène demeurent historiques.

Vendredi 30 et samedi 31 janvier à 20h au Théâtre-Scène Nationale de Sète.



« Conversations avec ma mère » de Carlos Ovés



« Ham. and ex. » by Shakespeare

### Divino Amore d'Alfredo Arias

Perruques invraisemblables, talons terrifiants, déluge de fanfreluches : il n'en faut pas moins à Alfredo Arias pour évoquer la troupe théâtrale d'Origlia Palmi qui, dans son petit théâtre romain des années 60, s'évertuait à jouer des pièces d'inspiration religieuse et déclenchait, bien involontairement, l'hilarité du public par sa naïveté et son grotesque.

Entre scènes religieuses et patronage d'antan, tableaux felliniens et rengaines disco paillettes, cette revue chantée et dansée recrée l'époque où Arias a découvert Rome, son cinéma triomphant, son théâtre religieux moribond, son élan hippie, sa tradition pudibonde submergée par la déferlante pop. Fidèle à son théâtre grandiose et facétieux, insolent et canaille, Alfredo Arias ne fait que parler du métier d'acteur : rêver, s'oublier, « rendre l'irrationnel naturel » Rire et nous faire rire.

« Divino Amore est, pour moi, l'occasion de rendre hommage à un « théâtre du rien », un théâtre absurde et délicieux, tout en faisant renaître le monde des chansons de cette période transitoire, où une vitalité chatoyante caractérise une esthétique qui aura marqué définitivement la musique italienne. S'intégrant aux dialogues, dans les différentes parties du spectacle (mais avec une coloration différente selon les tableaux), les chanteurs participent à l'action en proposant ces œuvres du répertoire qui constituent un langage en lui-même. » (Alfredo Arias)

Jeudi 29 et Vendredi 30 janvier au Théâtre Jean Vilar à Montpellier. Tél. 04 67 40 41 39.

Mardi 3 février à 20h30 au Théâtre Municipal de Perpignan. Tél. 04 68 66 33 54.



### Henry VI de Shakespeare

La pièce est centrée sur la guerre des Deux Roses, lutte fratricide pour le trône qui opposa au XV<sup>ème</sup> siècle, les partisans de York (rose blanche) à ceux de Lancaster (rose rouge). Renversements d'alliances, trahisons en tous genres, perfidie à tous les étages. Shakespeare nous livre une parfaite vision de l'horreur au moment où l'Angleterre tente de se reconstituer. La Cie Machine Théâtre réussit le pari de nous présenter cette fresque historique en une durée raisonnable (la pièce complète aurait duré 12 heures !) et nous délivre une partition explosive à la fois poétique et populaire, noire et lumineuse.

Une œuvre où une fois de plus, le génie de Shakespeare nous parle de l'homme, de sa grandeur, de ses échecs, de ses ambiguïtés et de ses paradoxes.

Vendredi 30 Janvier à 19h30 au Théâtre-Scène Nationale de Narbonne.

Tél. 04 68 90 90 20.



« Le plus malin... » d'après A. Ostrovski

### On n'évite ni... et Le plus malin...

d'après Alexandre Ostrovski

On n'évite ni le péché ni le malheur.

Babaev, aristocrate de passage dans une petite ville de province, va tromper son ennui, en renouant une idylle qu'il a laissée quelques années plus tôt. Mais Tatiana, la jeune femme qui était dans la nécessité, a dû épouser le marchand Krasnov. Ils auraient pu vivre paisiblement si Babaev n'avait resurgi, entraînant finalement le drame.

Le plus malin s'y laisse prendre.

Gloumov, jeune homme pauvre, et dévoré par l'ambition, espère accéder à la fortune grâce à un mariage avantageux et à des relations utiles. Pour atteindre son but, il n'hésite pas à tromper tout le monde.

« J'aimerais donner à cette fresque une dimension épique. Elle débiterait au théâtre. Au théâtre des variétés de Moscou, par exemple. Le narrateur serait un curieux magicien, maître du jeu et des destins. Il convoquerait le public, à une grande célébration de l'argent. Pour fêter son avènement, le grand Malin mettra les moyens. Entre deux numéros, il nous donnera un drame populaire et familial. On n'évite ni le péché ni le malheur et une comédie de mœurs : Le plus malin s'y laisse prendre. Les deux pièces seront jouées intégralement » (Cécile Auxire-Marmouget)

Du 13 au 17 janvier au Théâtre de Grammont, Théâtre des Treize Vents à Montpellier. Tél. 04 67 99 25 00.